

Le 3 mars au matin le sous-secteur de Lorette était tenu par 6 compagnies 1<sup>ère</sup> - 4<sup>ème</sup> et 5<sup>ème</sup> du 10<sup>ème</sup> bataillon et 2<sup>ème</sup> - 3<sup>ème</sup> et 5<sup>ème</sup> du 31<sup>ème</sup> et était placé sous les ordres du commandant Faury; 4 compagnies se trouvaient accolées en première ligne, chacune possédant ses renforts propres; les compagnies de droite formaient un groupement sous les ordres du capitaine Pelhomme.

Deux compagnies étaient en réserve, une près du P.C. du Bois de Bouvigny, l'autre, moitié vers les abris du génie, moitié au bivouac Eveno.

La veille les allemands avaient dirigé sur tout le sous secteur un bombardement violent d'artillerie et de torpilles.

Les dégâts étaient très importants, les parallèles détruites sur de nombreux points, particulièrement devant la sape 3, devant la sape 5, entre les sapes 6 et 8 et devant la sape 9; les sapes 3,4,5,7 étaient complètement ébouées; les accidents les plus graves se produisirent entre les sapes 6 et 8.

Par contre, comme les travaux de l'adversaire avaient été bouleversés par le feu efficace de notre artillerie, le Chef de Bataillon pouvait espérer que les allemands ne profiteraient pas de la situation.

Le travail de jour étant devenu impossible dans la plus grande partie du secteur par suite du bombardement, toutes les unités essayèrent pendant la nuit de réparer les dégâts commis.

Deux compagnies cantonnées à Marqueffles, deux compagnies territoriales et des équipes du génie prêtèrent leur concours.

L'artillerie ennemie gênait le travail par un tir systématique, on dû parer au plus pressé.

Le lendemain en faisant la visite des tranchées entre 4 et 6 heures, le Chef de Bataillon pouvait constater que dans les secteurs des compagnies du 31<sup>ème</sup>, qui allaient de la sape V à la sape VI, les parapets avaient pu être rétablis et qu'à l'exception de la sape III, les communications étaient ouvertes de nouveau.

Par contre de la sape VI à la la sape VIII, le parapet, atteint dans la nuit par des torpilles, n'aurait pu être refait que d'une façon sommaire. Une partie du parapet constitué en sacs à terre, s'était de nouveau éboulé; la sape VII était complètement détruite.

Tous les hommes, qui gardaient le parapet, paraissaient avoir conservé un bon moral, malgré les fatigues et même l'émotion de la journée précédente et de la nuit; la surveillance était normale, les officiers et gradés à leurs postes; les renforts de chaque secteur de compagnie à proximité des points où ils devaient se trouver en cas d'alerte.

#### ATTAQUE ALLEMANDE

Le chef de bataillon n'eut pas le temps de terminer son inspection, à 6 h.00, une explosion se produisit au sud de la sape VII, entre la parallèle et la tranchée de première ligne, et une violente attaque ennemie accompagnée d'un bombardement intense s'étendait sur tout le front.

Les allemands s'avancèrent sur deux lignes, en plusieurs rangs serrés, sans tirer.

Nos chasseurs ne furent pas surpris; le feu s'ouvrit partout et les mitrailleuses fonctionnèrent, certaines pièces produisirent même un effet tel, que les assaillants durent se diviser pour les éviter et qu'elles eurent encore l'occasion de tirer sur la 2<sup>ème</sup> ligne de l'attaque.

Dans les environs de la sape 8, étant donné l'état du parapet, les hommes étaient obligés de tirer presque à découvert, au bout de quelques minutes, le chef de bataillon constatait que la compagnie de droite (1<sup>ère</sup> du 10<sup>ème</sup>), qui tenait le secteur entre les sapes 8 et 10, se retirait, les 2 officiers avaient été tués l'un dans la parallèle dès le début, l'autre près de son poste de commandement, en essayant de tenir tête à l'ennemi avec une fraction de renfort. (S/lieutenants Merlin et Giraud)

D'après certains témoignages le moral des hommes avaient affecté par le départ d'une 2<sup>ème</sup> mine entre les sapes 8 & 9. Une intrusion de l'ennemi s'était d'ailleurs produite dans la sape 7.

Après avoir essayé vainement de retenir un groupe de chasseurs vers la sape 8, le Chef de bataillon partit vers son poste de commandement, poursuivi par une patrouille allemande.

En y arrivant il put avec l'aide d'une faible demi compagnie de réserve qui se trouvait près de ce poste, établir un barrage dans le boyau des arabes.

La lutte sur le plateau dura près de 2 heures. Le capitaine Pelhomme, aidé du lieutenant Faucon et du sous-lieutenant Bouvaist tenta en vain avec ses renforts et des isolés des 10<sup>ème</sup> et 31<sup>ème</sup> bataillons

d'établir un barrage dans les boyaux 5 & 6; blessé une première fois, il lutta personnellement jusqu'à l'épuisement de ses forces; atteint de trois balles il fut emporté par un sous-officier et un chasseur. Le lieutenant Faucon fut tué, on ne sait rien du sort du sous-lieutenant Bouvaist. vers 8 heures, les premiers renforts arrivèrent de Marqueffles et de Bouvigny dans l'ordre 6<sup>ème</sup> Cie du 10<sup>ème</sup> compagnie Dubarle du 31<sup>ème</sup> bataillon, et 3<sup>ème</sup> compagnie du 10<sup>ème</sup> bataillon. La 6<sup>ème</sup>, (3sections) renforça le barrage du plateau et établit la liaison avec le 360<sup>ème</sup> (éperon des arabes); le capitaine Dubarle forma un barrage dans le bois de Bouvigny, en avant du P.C. pendant l'exécution de ces différents mouvements qui permettaient d'obtenir une base solide capable d'enrayer définitivement l'offensive de l'ennemi, le commandant Faury préparait une contre attaque sur le boyau 7 et l'exécutait dès l'arrivée de la 3<sup>ème</sup> compagnie du 10<sup>ème</sup> bataillon.

La réussite de l'attaque allemande paraît dû aux faits suivants :

1°) La faible distance séparant les 2 adversaires (35 à 40 mètres)

2°) Le jeu des renforts de la compagnie de droite et des obstructions, qui étaient pourtant préparés à l'avance, n'a pas fonctionné.

3°) Les réserves du sous secteur qui comprenaient deux compagnies avaient dû être disloquées, une demie compagnie ayant renforcé le secteur de la sape VII, très éprouvé dans la journée; l'autre compagnie avait dû fournir des travailleurs demandés d'urgence, et une corvée de munitions pour l'artillerie de tranchée; ces travailleurs furent englobés dans la défense du secteur de gauche; la corvée était en route à 6 heures.

4°) le commandement du sous-secteur ne s'étant pas trouvé à son P.C., l'artillerie française n'a pu être prévenue à temps, d'ailleurs tous les fils téléphoniques furent brisés pendant le bombardement. Pour la même raison la réserve ne put être portée assez vite au boyau 7, partie dominante du terrain, que les allemands occupèrent presque immédiatement.

5°) L'ennemi d'après les dires des prisonniers, aurait engagé dans l'affaire, 3 régiments.

Les pertes furent importantes tous les officiers des 4 compagnies de 1<sup>ère</sup> ligne furent tués ou blessés, et on ne peut se rallier pour l'ensemble que 250 hommes environ.

Pourtant le moral de nos chasseurs resta si haut, qu'ils purent reprendre l'offensive dans les journées du 3 et du 4 et s'emparer d'une grande partie du terrain perdu.

Les pertes en matériel comprenaient :

7 mitrailleuses

7 mortiers de 15

4 tubes taser (?)

#### CONTRE ATTAQUE PRONONCEE SUR LE BOYAU 7

Vers 8 heures, les allemands tenaient les boyaux 5, 6 et 7.

Une section de la 6<sup>ème</sup> compagnie, envoyée par le boyau de Laprade pour reconnaître et occuper le boyau 7, prit possession de l'entrée de cette dernière communication après en avoir chassé l'ennemi; mais les allemands étant revenus en nombre, cette section perdit son chef (sous-lieutenant Léonard) et dut reculer dans le boyau de Laprade.

Entre temps et avant de connaître les résultats de cette lutte, le commandant Faury donnait l'ordre au capitaine Fromenty 13<sup>ème</sup> Cie du 10<sup>ème</sup> bataillon de s'emparer du boyau 7, coûte que coûte et de s'y installer solidement.

La 1<sup>ère</sup> section de la 3<sup>ème</sup> compagnie refoula les allemands au delà de l'entrée de ce boyau, puis y pénétra; une contre attaque de l'ennemi la coupa du reste de la compagnie; elle fut toute entière détruite ou prise avec son chef.

Le capitaine Fromenty renouvela alors son attaque et prit définitivement possession du boyau 7.

Méthodiquement, avec 20 grenadiers en tête il refoula l'ennemi d'une part dans le boyau 7, vers la haie (Adjudant Tozza) d'autre part dans le boyau de Laprade vers l'entrée du boyau 6 (sergent Pucret)

Des barrages et flanquements étaient établis assurant la sécurité de la compagnie. Cette lutte de détail, opiniâtrement conduite, se poursuivit durant toute la journée et toute la nuit.

## RETOUR OFFENSIF DE 16 HEURES

Le commandant de Laprade avait pris le commandement du sous-secteur vers 10 heures; une contre-attaque générale fut ordonnée pour 16 heures; le 10<sup>ème</sup> bataillon de chasseurs, encadré à droite par le 3<sup>ème</sup> bataillon de chasseurs et à gauche par le 31<sup>ème</sup> avait pour objectif le boyau de la Haie.

L'attaque du 10<sup>ème</sup> devait déboucher du boyau 7; le point de départ du 3<sup>ème</sup> était à 500 mètres en arrière du boyau des arabes; celui du 31<sup>ème</sup> à 200 mètres en arrière dans le bois de Bouvigny.

L'attaque devait être précédée par une préparation d'artillerie. La 2<sup>ème</sup> compagnie était à l'heure dite disposée dans le boyau 7.

A 16 heures, les 4 chefs de section franchirent les échelles disposées contre le parapet trois furent tués immédiatement (S/lieutenant Cristallin Adjudant Reymond) le 4<sup>ème</sup> dû se jeter par terre et faire le mort; les quelques hommes qui les avaient suivis furent immédiatement abattus, le reste de la compagnie ne bougea plus.

L'échec de l'attaque est dû au manque d'entente entre l'infanterie et l'artillerie; le tir d'efficacité avait laissé intact les défenseurs des boyaux 6 et 5, et avait été exécuté beaucoup plus en arrière sur la tranchée de première ligne et la parallèle.

L'attaque des 3<sup>ème</sup> et 31<sup>ème</sup> bataillons de chasseurs échoua également. L'ennemi ne fit aucun effort et la nuit fut calme.

Le 10<sup>ème</sup> bataillon évacuait complètement le boyau des arabes qu'il laissait au 3<sup>ème</sup> bataillon.